

THEATRE DES CELESTINS

Directeur
JEAN MEYER

Directeur de la scène
RENÉ MONIEZ

Régisseur général
HENRI VART

Chef machiniste
ROGER GIRARD

Chef électricien
MARC BRUN

Chef costumière
Josiane BERTHAUD

Maquette
RENÉ PERRIN

Impression : COMIMPRIM

THÉÂTRE
DES
CÉLESTINS

2028 W 128

THEATRE DES CELESTINS

L'ARLÉSIENNE

d'Alphonse Daudet

SAISON 1979-1980



L'ARLÉSIENNE

Alphonse DAUDET n'avait que vingt-six ans en 1866 quand parurent dans « l'Evènement » les « Lettres de mon Moulin ». L'édition en librairie se fit attendre pendant trois ans. Ce fut un véritable triomphe populaire. La veille encore presque inconnu du grand public l'auteur devint célèbre le lendemain.

Comme l'a fort bien dit Charles Sarolea : « Les Lettres de mon Moulin » ne sont pas seulement un chef-d'œuvre littéraire, elles sont une date et un document historiques. Elles sont la contribution de la Provence au trésor commun des lettres françaises. Elles se rattachent à l'un des mouvements les plus intéressants de la littérature contemporaine : le mouvement du Félibrige et la Renaissance provençale. En 1872 Daudet fait jouer sur la scène du Théâtre du Vaudeville une pièce tirée non point comme on le croit généralement d'un de ses contes, mais de deux : « l'Arlésienne » et « Les Etoiles ». C'est en effet dans « Les Etoiles » que nous voyons naître l'amour impossible de Balthazar pour la Renaude.

Tragédie pastorale aussi proche d'Eschyle que de Roumanille, l'Arlésienne met en scène des êtres naïfs et purs, honnêtes et droits, nobles et bons, fleurant le thym et le romarin que l'amour, avec la violence du Mistral débouchant de la

vallée du Rhône, déchire, dévore et rend fous : Amour sublime de Rose Mamaï pour un fils qui lui rappelle à chaque seconde un mari perdu, un fils qu'elle saurait séduire et ramener à la raison si elle en avait le droit, Amour résigné de Vivette, amour-désir de Mitifio, amour-devoir de Balthazar et de la Renaude, amour passionné de Frédéri, et tirant les fils bien que constamment invisible, la petite arlésienne « toute en velours et en dentelles » rencontrée sur la Lice d'Arles dont la sensualité cruelle et bestiale brûle le Castelet plus vivement qu'en juillet le soleil de la Provence.

Comme au siècle d'or du théâtre espagnol l'honneur prend ici la première place, et si l'amour vient la lui disputer il lui tient tête héroïquement, au prix de la souffrance, au prix de la vie.

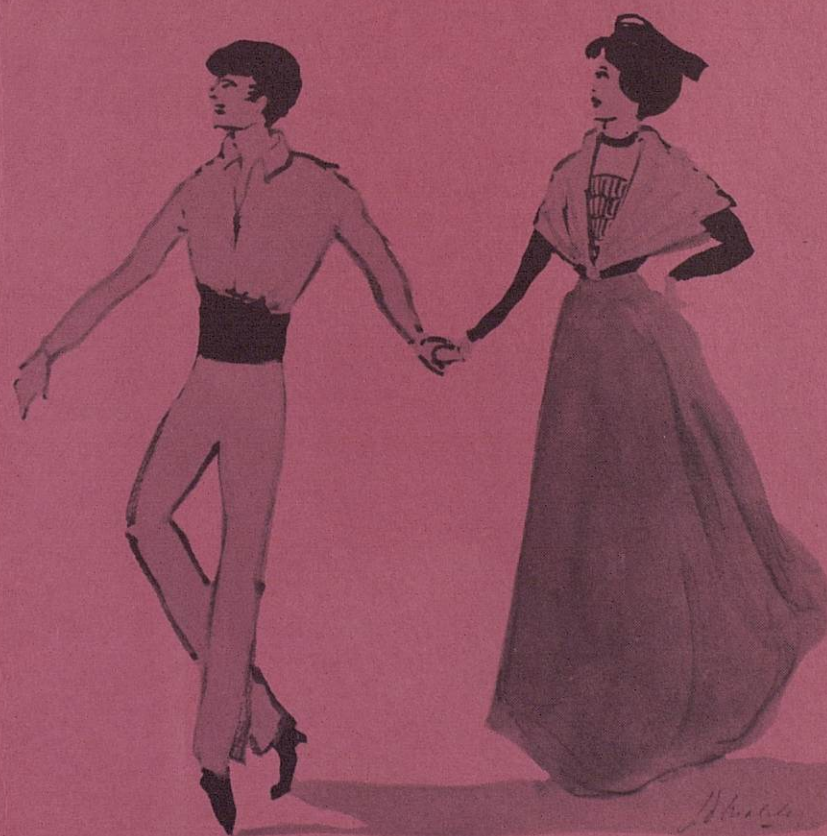
L'Arlésienne entre Frédéri et Mitifio n'est pas sans rappeler Carmen sa cousine espagnole, entre Escamillo et Don José. Comment Georges Bizet n'aurait-il pas été séduit par le thème que lui tendait Alphonse Daudet.

Le drame et sa musique accueillis fraîchement en 1872, devaient remporter un vif succès à l'Odéon en 1885. Pendant cinquante ans, l'Arlésienne fut la gloire et la fortune de la rive gauche. En 1933 la Comédie française l'inscrivit à son répertoire. La distribution était brillante : Albert Lambert fils, André Brunot, Croué, Yonnel, Jeanne Delvair, Berthe Bovy, Madeleine Renaud.

Maintes fois reprise la pièce n'a cessé d'être jouée sans toutefois sortir de l'Hexagone.

La partition de Bizet seule, continue de faire le tour du monde.

J. M.



Du 22 avril au 4 mai 1980

L'ARLÉSIENNE

d'Alphonse Daudet

Musique de George Bizet

Décors et costumes de Jean-Denis Malclès

Mise en scène de Jean Meyer

avec

Francet Mamaï	Bernard LAJARRIGE
Balthazar	Jean MEYER
L'innocent	Dominique BLANCHE
Rose Mamaï	Nicole MAUREY
Vivette	Annie LE YOUDEC
Frédéri	Bruno CONSTANTIN
Patron Marc	Jean PEMEJA
L'équipage	Robert CHAZOT
Le gardien	Roland FARRUGIA
La mère Renaud	Orane DEMAZIS
Servantes	Catherine ALLOT
	Sophie ALLOT
	Marie-Aude CHRISTIANE
	Muriel GALLENE
	Marlène MAHIEU
Valets	Monique NIGRA
	Ahmed BELBACHIR
	Jean-Louis RAPINI
	Jean-Charles THOMASSIN
	Robert ZANATTA

Orchestre des musiciens de Fourvière

Direction :

Yves CAYROL (23-26-27-28-29-30 avril)
Roger GERMSER (22-24-25 avril - 2-3-4 mai)